

REFLEXIONS

Dans ces matins glacés, que même l'amitié
Ne peut pas réchauffer, de ces brumes blafardes
Des cerveaux embués, qui s'en vont se coucher,
Ne restent que des trainées, qui ont baissées la garde.

Leur lit est leur cercueil, et leurs draps leur linceul,
Appuyé sur le dos, entendant ce piano,
Aux accords de deuil, ils se sentent très seul,
Pour partir sans un mot, et taire leur fiasco.

Combien auraient voulu, revivre leur passé,
Changer leur dévolu, qu'ils voulaient diriger,
Refaire ces heures perdues, et ainsi les changer,
Tourner cette main tendue, et ce temps effacer.

Mais rien ne peut se faire, dans un présent fini,
Que des regrets à taire, et des remords aussi,
Respirer encore l'air, qui nous est défini,
Pour encore parfaire, leurs âmes démunies.

Le vide va leur manquer, dans ce terrible enfer,
Pour finir de pleurer, toutes les larmes de la mer,
Hurler a ces nuées, qu'ils ne sont pas de fer,
Leur sourire envolé, mais encore un peu fier.

S'endormant en silence, aux couleurs étranges,
Ces odeurs que l'on pense, et ces idées qu'on range,
Dans cette moiteur si dense, d'une grande résonnance,
Voir ces fantômes qui dansent, devant la déchéance.

Je veux dire au futur, de ces êtres perdus,
Qu'il faut détruire les murs, pour mériter leur du,
Accepter le présent, en agissant dessus,
Pour qu'un demain décent, soit enfin au menu.

Je n'ai pas su le faire, et encore moins le dire,
Je n'ai droit donc sur terre, qu'a tout votre mépris,
Laissez moi donc l'enfer, et gardez le sursis,
Mais respectez vos pères, même lorsqu'ils vous ennuiant.

Barcelone le 10 juillet 2015 (loin de tous)

